

Pédagogie et clinique des séjours de rupture :

« L'itinérance »

Plusieurs associations membres de OSER tels que EXTRA BALLE, SECOND SOUFFLE, GRANDEUR NATURE, EDUCATEURS VOYAGEURS, VENT DEBOUT, SEUIL ou RIBINAD entre autres, utilisent l'outil éducatif de l'itinérance dans la mise en place de leur projet pédagogique de distanciation. Parfois placée en introduction de la prise en charge ou au cœur du projet pédagogique, l'itinérance prend des formes et des appellations différentes (l'expédition, l'exploit, le nomadisme, la grande randonnée ou le défi sont autant de termes définissant cette étape de la prise en charge) dans chaque association. Si l'organisation, les supports éducatifs et les moyens de transport varient (en individuel ou en groupe, sur des durées variables), de nombreuses caractéristiques communes sont identifiables et les valeurs défendues à travers l'utilisation de l'itinérance permettent systématiquement la mise en place d'un travail éducatif sur les relations de l'adolescent à lui même, aux autres et à son environnement. Nous nous intéresserons particulièrement à ces points communs afin de faire émerger la pertinence de l'utilisation de cet outil éducatif.

De nombreux exemples historiques montrent à quel point l'itinérance a très tôt été identifiée comme un moyen de "former le jeunesse" et d'inculquer des valeurs permettant à l'adolescent de devenir peu à peu un adulte responsable. Les compagnons du devoir, à travers les siècles, prônent le voyage, la vie en communauté et l'apprentissage comme leviers éducatifs qui vise non seulement à la maîtrise de l'exercice d'un métier mais aussi à former l'homme à travers une multiplication d'expériences, de rencontres et de difficultés. Ces conceptions pédagogiques servent également de base à des mouvements de jeunesse tels que "WANDERVOGEL" en ALLEMAGNE et en AUTRICHE ou le scoutisme en ANGLETERRE d'abord puis à l'échelle mondiale dès la fin du 19^{ème} siècle. Ces mouvements, reposant sur l'apprentissage de valeurs fortes telles que le respect, la solidarité et l'entraide, utilisent le voyage et l'itinérance avec l'objectif d'aider le jeune individu à former son caractère et construire sa personnalité. Remarquons que le point de départ de ces théories "d'apprentissage de la vie" est la confiance placée en l'adolescent, en ses capacités et en son autonomie.

➤ **Les caractéristiques communes**

La société dans laquelle évoluent les adolescents que nous accueillons au sein de nos associations prône aujourd'hui des valeurs d'immédiateté, de disponibilité permanente et de rapidité que l'utilisation d'internet et des téléphones portables rend caricatural dans de nombreuses situations. Dans une société qui se veut plus mobile que jamais (diversité et démocratisation de tous les moyens de transport), nous n'avons jamais aussi peu utilisé notre corps pour nous déplacer dans notre vie quotidienne. L'imprévu est souvent craint et évité, ce qui ne permet plus de stimuler notre imagination, nos qualités d'improvisation et.....nos muscles.

Dans ce contexte, la phase d'itinérance prend tout son sens afin d'introduire auprès des adolescents accueillis les valeurs fondatrices de la prise en charge à venir. L'idée d'un déplacement lent (souvent à pied ou avec des animaux de bât), qui permet de prendre son temps pour des rencontres, des réflexions, des imprévus, des changements de programme, est une amorce judicieuse pour un travail de distanciation.

En outre, le principe même de l'itinérance permet une forme d'adaptation au public accueilli dans le cadre d'un séjour de rupture. L'adhésion du jeune à la mesure de placement permet de s'appuyer sur ce désir initial de partir, de bouger et de l'accompagner méthodiquement dans cette démarche. Ce n'est plus une fuite ou une fugue, c'est une expédition ou un nomadisme. A l'image d'une fugue, l'impermanence des lieux caractérise la vie quotidienne, le mouvement est continu, rien n'est stable. L'adolescent doit donc aller chercher en soi une forme de stabilité et assurer par son comportement une stabilité au sein du groupe ou du binôme. Cet équilibre s'appuie sur des repères simples et stables dans le déroulement du quotidien dont la répétition impose peu à peu un rythme, une structure qui faisait défaut par le passé. Les aléas et les conditions parfois aléatoires de l'itinérance ne viennent jamais mettre à mal ces repères simples et cette structure du quotidien. Le sentiment de sécurité que cela engendre permet à l'adolescent de constater sa capacité à s'éloigner de ses repères et de son cercle familial et relationnel. Ainsi, les gestes les plus basiques de la vie quotidienne prennent une autre valeur au cours de l'itinérance. La satisfaction et le bien être éprouvé face à un repas savoureux, un verre d'eau fraîche ou une nuit de sommeil réparatrice permet de mettre l'accent sur les besoins fondamentaux de la personne. Cette base, telle que la présente la pyramide des besoins de MASLOW, sert à entamer un travail sur les notions de bien être, de distinguer les besoins et les plaisirs, les hiérarchiser. "Le marcheur n'élit pas domicile dans l'espace mais dans le temps: La halte du soir, le repos de la nuit, les repas inscrivent dans la durée une habitation que chaque jour renouvelle"¹. Cette nouvelle relation au temps permet de donner un sens plus marqué à l'alternance jour/nuit, éveil/sommeil, activité/repos et de donner une autre dimension au travail relatif aux besoins fondamentaux. Il faut se lever tôt, vivre au rythme du soleil, anticiper et participer aux différentes tâches relatives aux repas et se reposer le moment venu.

Ces caractéristiques communes à tous les modes d'itinérance proposés par les associations permettent finalement de décaler les problématiques d'un espace physique défini et repéré à un espace temporel plus aléatoire permettant le début d'une prise de recul et de réflexions. Un travail sur la relation de l'adolescent à lui-même, aux autres et à son environnement peut alors débiter.

➤ Relation à lui même

- La création de nouveaux repères, d'une nouvelle image de soi

L'anthropologue Franck MICHEL, auteur de "*L'autonomadie*"², essai vantant les mérites d'un mode de vie ou d'expérience nomades, décrit le marcheur comme un être discret, invisible et silencieux. "Par essence subversif, marginal", inquiétant pour les sédentaires confortablement installés dans leur vie, le nomade peut se permettre une prise de distance avec ses comportements habituels puisqu'il s'autorise à sortir d'un environnement connu et maîtrisé. Cet environnement lui imposait bien souvent un rôle à tenir au sein de la famille, du groupe d'amis et par conséquent, des "étiquettes" et une forme de stigmatisation. Le nomade peut oublier son image et mettre à distance ses repères, ceux qu'il s'est choisis et créés au fil des événements les plus difficiles de sa vie.

Ainsi, des habitudes, presque devenues des addictions (le geste consistant à remettre son téléphone portable à l'éducateur au moment de l'admission constitue bien souvent le point de départ de la rupture et un moment particulièrement douloureux pour les adolescents accueillis) et les comportements antérieurs peuvent être remis en cause grâce au départ en séjour.

¹ David LE BRETON, *Eloge de la marche*, éd. Métailié, 2000

² Franck MICHEL, *L'autonomadie*, éd. Homnisphères, 2005

L'adolescent expérimente et découvre alors d'autres fonctionnements, peut parfois se permettre de régresser (lorsque les mineurs occupent des places d'adultes, des rôles parentifiés dans la relation à la fratrie ou aux parents) et retrouve ainsi une véritable place d'adolescent ou de pré-adolescent.

Les nombreuses rencontres avec les autochtones ou d'autres marcheurs constituent un terrain d'expérimentation d'une nouvelle image, loin des stigmatisations et du statut de "jeune à problèmes". Nous observons ainsi fréquemment les jeunes (à RIBINAD dans le cadre d'un binôme par exemple) expérimenter de nouvelles formes de présentation, les renouvelant au fil des jours, ne présentant pas l'accompagnateur comme travailleur social ou n'abordant pas la notion de séjour de rupture. Il peut s'approprier peu à peu l'image qu'il renvoie aux autres et prendre distance avec les piliers principaux qu'il s'était constitué à l'heure de se présenter à l'autre.

Ce départ, souvent le premier de son milieu d'origine, permet à l'adolescent de prendre du recul sur les relations parfois complexes qu'il entretient dans son milieu familial et relationnel. Il peut ainsi mesurer son attachement aux personnes qui lui manquent et, dans une absence totale de contact et de lien, reconsidérer, réévaluer, à distance, chacune de ces relations, expérimenter les coups de blues et le manque affectif provoqué par la distanciation.

Il peut également mettre à distance les événements les plus difficiles survenus au sein de la famille et son fonctionnement qui l'amenaient souvent à occuper une place, un rôle difficile (dans des contextes de conflit de loyauté, de relations fusionnelles, de rejets, de violence).

Ainsi, paradoxalement, c'est dans un contexte de mouvement permanent et d'instabilité que l'adolescent va, au cours de la période d'itinérance, créer les bases de son espace propre, loin des problématiques conditionnant jusqu'alors son comportement.

Le nouveau rythme de vie et du quotidien mis en place dans le cadre de l'itinérance permet également aux jeunes accueillis de remettre en cause certains fonctionnements personnels. Une prise de distance avec des habitudes et des valeurs consuméristes est systématiquement observée. La création de nouveaux besoins, de dépenses superflues révèle bien souvent un rapport à l'argent à travailler et une façon, pour les adolescents, de combler un manque. L'itinérance, qui prône et s'appuie sur des valeurs simples et dans laquelle les actes de la vie quotidienne constituent la principale richesse, permet cette prise de distance et cette remise en cause. La préparation du sac de voyage, de l'équipage, est, à ce titre, un moment symbolique. Le superflu se compte en poids, en sueur et l'adolescent commence à trier, à hiérarchiser ses besoins. Il doit transporter peu mais appréciera chaque objet à sa juste valeur.

L'effort physique de l'itinérance permet enfin de consolider une prise de distance avec des consommations problématiques (cigarettes, alcool, cannabis...). Toutefois, l'itinérance ne doit pas être assimilée à une méthode possible de sevrage qui devra être enclenchée et stabilisée en France avant le départ afin de se situer uniquement sur un terrain éducatif dans la relation qui se met en place.

- Le rapport au corps, aux sens

La période d'itinérance représente un moment de retrouvaille entre l'adolescent et son corps. Le respect de son propre corps, la façon d'y prendre soin est une étape préalable à toute réflexion sur sa situation. Souvent "maltraité", le corps de l'adolescent, en plein changement, est perçu comme faible, défaillant et peu estimé. Les limites de ses capacités sont floues et restent souvent à définir pour le jeune qui ne l'a que peu stimulé au cours des mois ou années précédentes.

L'itinérance engage le souffle, la fatigue, le courage, la sensation de faim, de soif et implique le dépassement de soi et de ses limites pour atteindre l'objectif fixé. Celui-ci a un sens, souvent vital (trouver un abri, un point d'eau, rejoindre le reste du groupe, l'auberge ou un commerce) et est facilement compréhensible pour le jeune, ce qui lui permet davantage de fournir l'effort

supplémentaire, de dépasser ses faiblesses et ses craintes de ne pas y arriver. Cette notion de défi induit le dépassement de soi, le désir d'aller au bout, de pouvoir affirmer "j'ai tenu!", "Je l'ai fait!" et constitue une base inaliénable de revalorisation de son corps, de ses capacités et de sa volonté. Cet effort est une autre façon pour les jeunes accueillis de tester la question des limites et de sa propre sécurité. Après quelques jours d'itinérance, les douleurs et petites blessures se multiplient. La vulnérabilité de son propre corps lui apparaît tout comme la nécessité d'en prendre soin, de la protéger pour remplir l'objectif fixé.

Ce postulat permet une approche plus respectueuse d'actes naturels de la vie quotidienne. Le rapport au sommeil ou à l'alimentation devient plus sain, plus équilibré et sert de base à un travail éducatif plus profond lors d'étapes suivantes dans la prise en charge. Les troubles à l'heure de l'endormissement ou au moment des repas sont fréquents et catalyseur d'angoisses et d'appréhension. Le contexte et les principes de l'itinérance permettent, au fil des jours (et parfois très rapidement quand les objectifs du séjour sont réellement appropriés par le jeune) de réinvestir les nuits pour se reposer. La fatigue et l'intensité des journées permettent de trouver plus facilement le sommeil et de se recaler sur le rythme naturel du soleil. Les moments de repas, qui nécessitent un investissement de tous, devient une "cérémonie", un moment de plaisir qui permet aux jeunes de l'aborder différemment. Les nouveaux goûts, la façon de s'alimenter dans le pays d'accueil permet ainsi d'instaurer un climat de confiance et de partage autour de ces moments délicats et redoutés.

Ainsi, après une période d'acclimatation à un nouveau rythme de vie, l'itinérance permet un processus de redécouverte de ses sens, du monde qui l'entoure. La vue, l'ouïe, l'odorat, l'usage de la parole sont stimulés et décalés de la problématique initiale. La découverte de nouveaux plaisirs (un repas offert chez un autochtone, une dégustation de baies sauvages au bord d'un chemin, l'écoute de la faune locale, un paysage magnifique) augmente la capacité d'émerveillement, l'ouverture sur lui-même et sur les autres et vient ainsi bouleverser l'adolescent dans ses croyances et ses habitudes.

Le cadre du nomadisme permet au jeune de se fixer ses propres objectifs, parfois minuscules, transformant ainsi des journées simples en aventure extraordinaire. Les douches et toilettes dans la nature, la cuisine au réchaud ou au feu de bois, le recours au système D ou simplement une nuit à la belle étoile représentent autant de challenges à réaliser dans le cadre de l'itinérance.

➤ **Relation aux autres**

L'insécurité que peut ressentir un adolescent à l'entame d'une période d'itinérance et l'ensemble des bouleversements que cela suppose permet la création d'une relation nouvelle de l'adolescent avec les adultes qui l'entourent comme avec ses pairs. Les conditions de vie et les difficultés que représentent le défi proposé sous-entend une solidarité, une entraide au sein du groupe ou du binôme. L'adulte y occupe un rôle particulier du fait de son expérience de ce type de situation. Il ne peut plus être perçu comme menaçant ou dérangent dans ce nouveau contexte et peut occuper une place de guide, de référence aux yeux du groupe. Par une attitude bienveillante et prévenante à l'égard des mineurs qui l'accompagne, l'adulte prend le rôle de celui qui prévoit, qui protège, qui anticipe et qui pense à la sécurité de tous. Une forme de dépendance se crée et les attentions ou questions de l'adulte sont rassurantes et confortent l'adolescent dans un sentiment de sécurité.

Le jeune parvient peu à peu à voir en l'adulte un soutien sur lequel on peut s'appuyer. La permanence éducative induite par le principe de l'itinérance compense l'impermanence des lieux et permet de sortir des carcans institutionnels connus des jeunes accueillis. Le "vivre ensemble" et le "faire avec" prend tout son sens aux yeux du jeune qui peut alors se permettre une forme de "lâcher prise" et accepter de se laisser guider. Les valeurs de solidarité induisent l'idée d'un équipage soudé

et prêt à affronter ensemble un morceau de vie, un défi avec ses aléas, ses péripéties, ses joies et ses satisfactions. Cette nouvelle relation à l'adulte instaure peu à peu à un climat de confiance qui favorise l'émergence d'une communication plus apaisée, plus respectueuse et d'autres modes relationnels jusqu'alors inconnu pour l'adolescent.

La permanence éducative, le poids de la fatigue, les moments de stress et de dépassement de soi impliquent un autre usage de la parole et de la distance à l'autre. Les adultes comme les jeunes peuvent ajuster cette distance au cours de la journée. Pour l'adolescent, marcher devant, derrière ou à côté de l'adulte revêt des enjeux et des positionnements différents, un langage non verbal qu'il s'approprie et maîtrise. Cette nouvelle façon de communiquer permet une prise de distance sur la verbalisation systématique et offre une autre perception des mots et des moments de silence.

Si le silence est souvent craint par les jeunes qui utilisent la parole autant pour remplir un espace "vide", "mort" que pour communiquer, il est toujours largement présent dans l'itinérance. Parfois imposé par une distance entre les marcheurs, parfois tout simplement parce que l'on a épuisé les mots, le silence permet le début d'une intériorisation, d'une introspection permettant de donner une autre valeur aux mots, plus essentielle.

Différents supports permettent de consolider ce travail dans le cadre d'une itinérance. Les veillées au coin du feu, les soirées pleines de satisfaction de l'effort accompli permettent de proposer des thèmes de lecture, de débat et d'échange, à travers un bâton de parole ou par groupes réduits. Le carnet de bord, plus individuel, permet également de fixer les choses, de raconter son expérience et de la subjectiver afin de se l'approprier dans le temps, comme une référence que l'on peut consulter en cas de besoin.

Conclusion

L'itinérance est une ouverture sur le monde et "permet de reprendre son souffle, d'affûter ses sens et de renouveler sa curiosité"³. Cette étape implique un état d'esprit, une humilité qui permet un processus de connaissance de soi, de ses limites, élague les soucis.

En plongeant dans un autre rythme, une aventure, une relation nouvelle au temps, à l'espace, aux autres, à lui même, à son corps s'opère progressivement. Le sujet restaure sa place dans le monde, relativise ses valeurs et reprend confiance en ses capacités et en ses ressources.

Terrain d'expérimentation privilégié pour l'adolescent afin de tester de nouvelles façons d'être et d'entrer en relation, de se présenter et de développer une nouvelle image, le nomadisme peut s'assimiler à une forme de rite de passage de l'adolescence permettant de laisser derrière lui les événements les plus difficiles, d'y porter un autre regard et une autre analyse.

Concentré sur le défi proposé qui lui permet de mettre à distance tant les traumatismes du passé que les projections (les fuites) dans le futur, l'adolescent se permet un moment de "break", d'apaisement, au cours de ce périple, favorisant l'investissement du temps présent. La satisfaction à l'arrivée, le sentiment de fierté très souvent verbalisé est une base essentielle à la mise en place d'un travail éducatif de qualité et renforce la valeur initiatique de la réalisation de cette épreuve.

Symbole d'un nouveau point de départ, la phase de l'itinérance reste gravée dans l'esprit des adolescents accueillis.

³ David LE BRETON, *Eloge de la marche*, éd. Métailié, 2000

A Ribinad, nous remarquons à quel point les jeunes s'approprient ce nouvel espace au point de le solliciter, de façon ponctuelle, afin d'affronter une tension, un moment de ma-être ou de stress. Le concept de "nomadisme réflexion" se développe ainsi, souvent à l'initiative des jeunes qui peuvent également le solliciter à la fin de la prise en charge, avant le retour en France.

Mickaël CUDENNEC, responsable de service RIBINAD
Thierry TRONTIN, éducateur spécialisé, EDUCATEURS VOYAGEURS